



Fadela BIRD  
*Journaliste indépendant de l'Algérie*

# AZERBAÏDJAN AU PRINTEMPS



AZERBAÏDJAN, UNE DE CES DESTINATIONS PEU CONNUE, NOUS A ATTIRÉE PAR L'HISTOIRE DE SES LIENS AVEC LA ROUTE DE LA SOIE ET DES ÉPICES.

Connue comme carrefour dans l'histoire du commerce de la Chine jusqu'au Moyen orient, le pays s'embellit durant la période de civilisation islamique. A la fin du 18ème siècle, la découverte du pétrole attire une nouvelle richesse et des décennies de difficultés venues de l'extérieures. Le pays résiste, maintenant son identité et

sa culture. Libre et indépendant, cette jeune démocratie commence à jeter les ponts vers un tourisme international. La visite serait-elle intéressante?

Après notre arrivée a Baku, la capitale, nous commençons par une promenade le long de la ville qui nous mène jusqu'en haut du cimetière des citoyens illustres du



pays. Nous grimons les marches de l'esplanade pour y découvrir au loin la Mer Caspienne, argentée sous un soleil lumineux et garnie de bateaux. Bakou, construite comme Alger, sur une colline, resplendit de santé. Remplie de parcs verdoyants d'oliviers, d'érable, de néfliers, d'eucalyptus et de pin, plantes grâce aux revenus du pétrole, des entrepreneurs riches ont ajoutés des maisons de maîtres et depuis peu des immeubles ultra modernes. En ville, de grands magasins occupent les avenues bordées de platanes. De splendides constructions s'échelonnent en parallèle avec la mode des siècles passés. **Après avoir vu le cimetière des Martyrs, niche parmi des pins, illuminé de tulipes et pensées multicolores, nous comprenons combien le**

**rôle de ces hommes et femmes courageux qui ont lutté n'a pas été oublié.** Notre marche nous mène face à la baie de la mer caspienne. Tout proche, une mosquée Ottomane et ses minarets minces stylistiques, se tient debout comme pour rappeler la foi de ceux qui l'ont bâtie il y a quelques siècles. Faisant partie du siècle des lumières, elle nous projette cette jolie image des mille et une nuits qui a bercée notre enfance.

Nous nous approchons du vieux Bakou, encerclé d'une haute muraille de défense peu commune, protégé des destructions que connaissent ailleurs dans le monde ces reliques historiques que certains désirent effacer de leur présent. A l'intérieur de cette kasbah, **nous sommes guidés vers le palais Shirvans-**

**hah construit pour le trente-cinquième Shah.** Une mosquée privée avec son minaret simple et un mausolée pour la famille précédent plus bas l'entrée dans la cour enjolivée de fleurs plantées autour d'une fontaine chantante. Cette habitation bâtie en pierres, offre 52 pièces englobant celles des réceptions et de la famille, comprenant un bain-hammam et un réservoir d'eau souterrain. **Tel Sinan, le fameux architecte Ottoman, ceux qui l'étudièrent, conçurent un système pratique en avance de trois siècles sur l'Europe.** À l'intérieur des chambres, la lumière entre discrètement par ces fenêtres voûtées, protégées par des treillis géométriques en bois. Le manque de meuble, nous fait imaginer les riches tapis, les coussins en soie somp-

## Naphtalan



## Gala, Apchéron

tueuse et les tentures luxueuses que la brise marine a balancé gentiment le soi. Le tout décrit par notre guide qui y ajoute d'autres informations sur l'utilisation du quartier familiale, discret compare à celui du salon officiel. Construit entre le 15ème et 16ème siècle, la propriété utilisée comme logement de famille était également une résidence principale importante. Ce bijou identifié par l'UNESCO attire de nombreux visiteurs.

**Nous terminons notre visite**

**par celle d'un Musée de livre miniature.** Nous sommes intéressés par la dextérité de ces artistes anonymes qui ont écrit des versets de Coran, d'histoire, de poésies avec des lettres minuscules mesurant pas plus gros qu'un point! Quel plaisir de voir un art si peu commun, leur dextérité a bien mérité cette reconnaissance. Nous terminons cette promenade par un repas traditionnel dans un restaurant niché dans cette vieille ville. Les viandes grillées et les kemias de salades

fraîches sont justes ce que nous avions besoin.

Nous reprenons notre promenade en longeant ces maisons simples qui se côtoient avec celles des riches et s'échelonnent le long de ruelles étroites. Les trottoirs s'unissent avec l'exigüité des passages. Ici et là, un hôtel ou un restaurant luxueux se niche parmi les habitations. Un pharmacien a utilisé un hammam vieux de cinq siècles pour son office. Il nous apprend que cinq autres restent actifs parmi la population locale.

**Les autorités d'Azerbaïdjan ont créé plus d'une centaine de musées pour préserver leur héritage national. L'immense musée d'état du tapis et de l'art appliqué, représente la richesse de son artisanat.**

À l'intérieur, des murs rehaussés d'une panoplie de tapis tissés dans le pays ont été accrochés soigneusement pour montrer les qualifications de ces tisserands anonymes. Notre guide nous explique la signification des modèles, couleurs, motifs et techniques, précisant les différences entre Kilim et tapis de sol. Autrefois, les gens les utilisèrent partout, depuis la naissance jusqu'à la mort, tout comme chez nous. Plus loin, des costumes brodés, des bijoux en argent et ustensiles de la vie quotidienne régaleront nos yeux.

Nous n'avons pas manqué de voir ce musée du théâtre, célébrant la culture orale de ces conteurs traditionnels, de ces artistes qui ont joué des rôles, inspirés par des contes, poésie ou musique locale et internationale. Des posters en arabe, nous indiquent que cet alphabet fut utilisé jusqu'en 1940, suivi du Cyrillique, puis du latin. Aujourd'hui l'Azerbaïdjanais, langue nationale, contient des mots de langue turque, arabe et perse. Madjnoun et Laila,



### *Gobustan*

une histoire d'amour, identifiée comme tragédie, nous a rappelé qu'il fut une époque ou nous avons partagé une littérature commune.

Plus de cent musées existent dans la capitale, protégeant ainsi leur histoire régionale et nationale. Les écoles envoient régulièrement leurs enfants à la visite. Nous avons compléter notre journée visite par un dîner agréable organise sur un bateau, sur le port de Bakou. La proximité du boulevard longeant la Mer Caspienne nous invitait à une promenade pédestre vers l'hôtel, appréciant la brise marine de la nuit.

**La visite vers le site archéologique de Qobustan situé au pied des montagnes caucasiennes, nous a beaucoup surpris.** La vision de roches énormes jaillissant d'un monde vieux de millions d'années, des scènes inscrites, comme au Tassili, représentant des hommes et

des animaux reflétant une danse ou une chasse collective. Le tout est impressionnant. Des blocs dont l'écriture romaine et arabe, nous laissent supposer que ces ancêtres ont également laissé la trace de leur passage. Nous avons apprécié la connaissance de notre guide décrivant des faits importants découverts dans ces rochers.

Le soir, invités au théâtre célébrant Don Quichotte, nous avons rejoint une grande foule qui attendait patiemment devant la porte de cet établissement. Nous avons découvert à l'intérieur de belles salles décorées richement. Avec un public respectueux, nous avons admiré les danseurs classiques qui se déplaçaient comme des papillons sous le charme de la musique. L'atmosphère espagnole représentant Don Quichotte défendant un jeune couple d'un père possessif, se rem-

plit de joyeux éclats de cymbales, très espagnoles!

**Le rendez-vous au Musée d'Art Moderne prévu pour le jour après nous remplit de surprise.** La construction protégeant cet art un peu incompris était déjà une invitation. Son architecte a su réinventer une structure adaptée au symbole du moderne. Dès que nous sommes entrés, chaque pièce semblait être déconnectée, mais unie dans le blanc, couleur de la pureté! Orienté vers une grande cour couverte par une toiture en verre, son créateur avait certainement été inspiré par ses ancêtres. Nous avons admiré les œuvres d'art, découvert des artistes célèbres d'Ouzbékistan et ailleurs en Europe. Nous avons aimé tous les contrastes. Nous avons noté le café-restaurant décoré comme le café de Van Gogh. Une visite à la librairie nous a donné une chance d'ache-



*Ateshgah (Temple du feu), Bakou*

ter quelques éditions en anglais qui feront les cadeaux parfaits.

Nous avons continué avec une **visite de la Maison des frères Nobel. Vers la fin du 19ème siècle, pendant dix années, ils ont créé des usines sur les gisements de pétrole de Baku et exiger que les containers reviennent rempli de terre afin de couvrir la nudité de Baku.** Grace a ces hommes et aux sages de la ville, les plus beaux arbres furent plantés. C est ainsi que le cœur de la capitale se couvrit d'un manteau touffu d'arbres fruitiers, oliviers, néfliers ainsi que des eucalyptus et des pins, devenus depuis centenaires! Le manoir de ces deux Suédois, conservé en musée, a gardé des meubles de leur époque, des photos, des documents et un jardin prive, comme s'ils vivaient toujours là!

Notre visite continue vers un autre coté intrigant. Célèbre pour son temple du feu, autrefois, l'Azerbaïdjan était connu comme le pays du feu (les flaques de pétrole

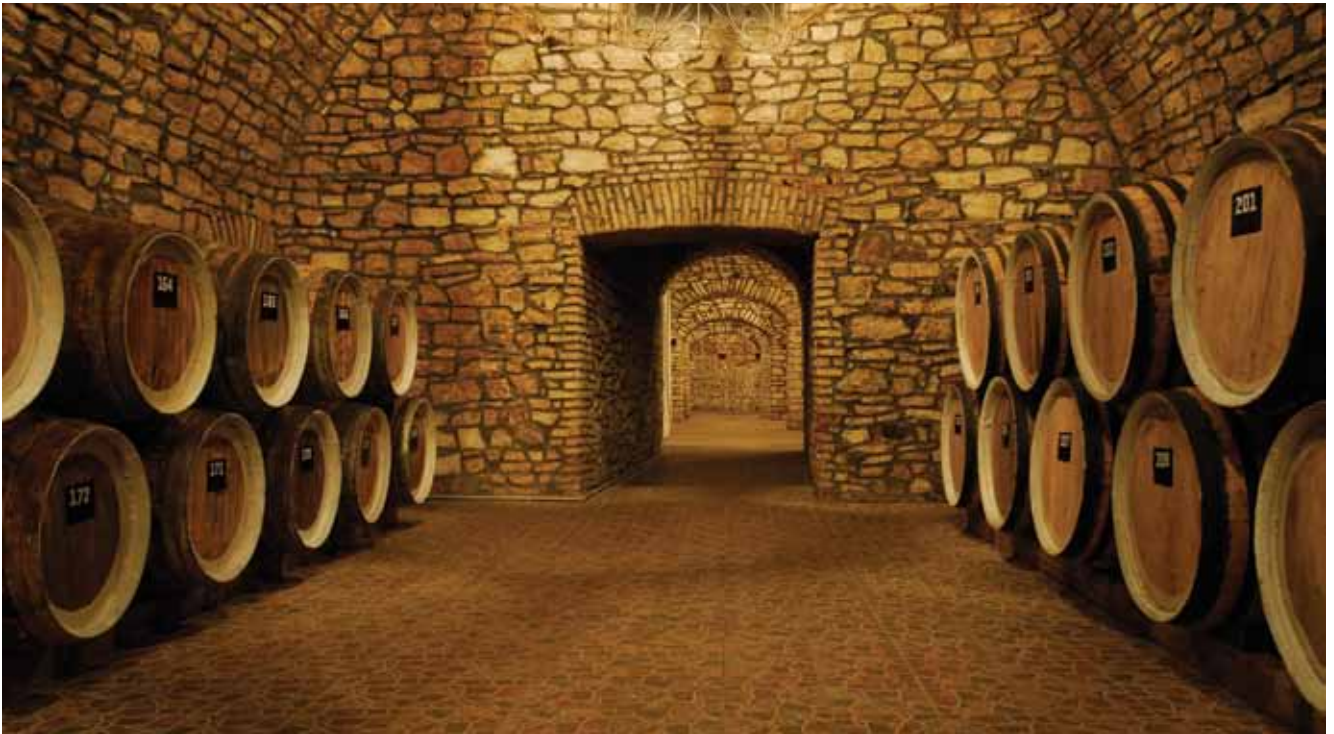
n'étaient pas encore identifiées). Au 16 eme siècle, le géographe Ibn Illyas écrivait: « à un kilomètre environ de Bakou, existe une place où le feu brule sans torches'». Cette description a du attiser les lettres de cette époque et la curiosité de bien des gens. **Nous atteignons le temple du feu de Atashgah afin de decouvrir ce que les premiers visiteurs Indiens y ont construit. Le feu dans cette religion fut perçu comme un symbole sacré. Sa célébration par les Zoroastriens est expliquée sur les pages de poèmes en sanscrit, formules et symboles que nous voyons exposés dans les chambres devenues depuis Musée.** L'introduction de cette croyance produit un caravansérail, hôtel oriental, afin d'accueillir les pèlerins et leurs montures des le 15ème siècle. Composé de 26 salles disposées en cercle, au centre de la cour une petite flamme est gardée allumé depuis. Les chambres, transformées en musée, offrent au visiteur toute une panoplie d'indi-

cations. Des scènes ont été recrée afin de montrer comment les gens étaient vêtus, leurs alimentations, leurs literie et toutes significations entourant leur pèlerinage. Selon la vieille tradition, il est dit que celui qui saute par-dessus le feu, 'nettoie' sa santé. Les pèlerins vécurent dans la plus grande frugalité et un mode de vie en simplicité sans égal. N'ayant aucune notion d'une telle croyance, nous étions heureux d'avoir découvert ce site si rare.

Sheki, notre prochaine destination, est situé sur le pied de montagnes caucasiennes. Nous avons pris un train de nuit, avec un départ de la station architecturale pseudo-Andalouse. Après avoir rejoint notre compartiment, nous nous sommes endormis comme des enfants. Très tôt le matin, nous nous sommes réveillés tôt, le visage collé aux fenêtres pour regarder le monde extérieur. Quelle image! Des millions d'hectares de terre verdoyante, des ruisseaux, des bergers et leurs animaux. Nous avons atteint le cœur d'un pays qui a maintenu son écologie avec la plus grande considération.

A notre hôtel, apres un petit déjeuner riche de plats, nous entamons la découverte d'une fabrique de soie. Cet exemple unique d'un fournisseur de l'élevage de vers à soie, des fils, des tissus en soie jusqu'aux tapis tissés porte le symbole du commerce historique qui en débuta il y a plus de huit siècles! Sheki est un petit village, ombragé par des milliers d'arbres, de lilas et narcisses violets, d'appartements modernes et d'une population agréable.

La visite du Caravansérail Sheki Khan nous remplit de joie. Ce palais parfaitement reconstitué par les artistes locaux, représente la richesse



d'une famille de commerçants. Plusieurs pièces furent décorées par des scènes de batailles et des fleurs et fruits. Notre guide, nous expliqua la philosophie derrière leurs symboles, dont celui de la grenade, vue comme le monde avec des graines comme les êtres humains, nombreux et différents. Dans le jardin, un concert offert par les musiciens locaux, accompagnaient les chansons des chanteurs et les pas des danseuses. Un thé et des gâteaux du pays nous furent offerts.

En reprenant la route vers Bakou, nous apprécions la magnificence des montagnes. S'arrêtant à chaque étape pour un repas, accompagné de musiciens locaux, dans un restaurant régional que nous considérons comme un autre type de découverte culturelle! Les siècles de commerce le long de la route d'épice n'ont pas manqué d'enrichir les dons culinaires de cette destination. Partout, chaque table a été richement décorée d'une diversité

de petits plats, des apéritifs sous les formes d'herbes fraîches, olives, et légumes, suivis d'un pilaf, du riz cuits pour des événements spéciaux, garnis avec le poulet, la viande et les poissons. Nous avons identifié une dolma, de chez nous, ce plat de viande hachée, sous ses différentes formes. Les gâteaux dont les baklavas, gourmandises, boissons locales et les thés étaient à toute heure des délicieux régals! Sans oublier cet amour de la musique, une tradition millénaire qui a survécu le monde moderne en CD. Rien n'est plus plaisant que d'être accueilli par des artistes locaux, jouant des morceaux de musique sur leur instrument à plusieurs cordes que l'on reconnaît comme el Oud, Kamandja, Saz et tambourin. Chaque ville visitée a eu quelque chose spéciale qui a stimulé notre appétit ou notre curiosité culturelle. Nous avons admiré l'ouvrage de ces artisans, qui ont su reconstituer la fine qualité des décorations, des peintures, du boi-



sage islamique et des structures, de semblables à ceux précédemment vues en Iran et en Inde. De leurs dirigeants qui ont su protéger les écoles des plus modestes à celles des universités!

De retour à Bakou, la ville grouille de monde et de vie. On se sent à l'aise. Bien que moderne, le pays peut se vanter d'avoir su protéger son identité architecturale et sa richesse culturelle et d'être à la page de la demande du tourisme d'aujourd'hui. Un pays à recommander chaudement. 🌟